Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 123 (2009)

Heft: 1

Artikel: Genèse d'un blason de Reine : Fabiola, 5e reine des Belges

Autor: Harmignies, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746951

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Genèse d'un blason de Reine

Fabiola, 5e reine des Belges

Roger Harmignies

Fig. 1: Armoiries de la reine Fabiola.

Troisième fille de feu Don Gonzalo (de) Morá y Fernandez, 4e marquis de Casa Riera comte de Mora[1], Doña Fabiola Fernanda Mora y Aragón avait épousé le roi Baudouin le 15 décembre 1960, devenant de ce fait la cinquième reine des Belges.

En tant que telles, ses armoiries personnelles se décrivent : *écartelé, aux 1 et 4 d'or à la bande ondée d'azur chargée de neuf étoiles à six rais du champ, posées 1, 2, 1, 2, 1, 2 ; aux 2 et 3 d'or à quatre pals de gueules. Sur le tout, tranché d'or à un mûrier de sinople fruité d'or, et d'argent au loup au naturel couché* (fig. 1). Les quartiers 1 et 4 sont de Riera, les quartiers 2 et 3 sont d'Aragon; l'écusson sur le tout est de Morá.

La structure relativement simple de ces armes tranche avec les usages héraldiques espagnols, fort friands de multiples quartiers différents. Lorsqu'elles furent publiées en Belgique, d'aucuns se sont posé des questions et ont émis des critiques[2]. Car, en effet, les armoiries d'épouses de membres de notre Famille royale ont parfois présenté chez nous des anomalies par rapport aux modèles officiels de leur pays d'origine[3].

En outre, dès l'annonce, le 16 septembre 1960, des fiançailles du roi Baudouin avec une jeune aristocrate espagnole inconnue, journaux et périodiques, généalogistes et héraldistes s'étaient précipités dans les annuaires nobiliaires, les armoriaux et les dépôts d'archives

[1] Concernant la famille Mora, ses titres et ses alliances, voir *Le Parchemin*, bulletin de l'Office généalogique et héraldique de Belgique, Bruxelles, n° 62 oct. 1960, p. 113, et n° 63 déc. 1960, p. 141, ainsi que *L'intermédiaire des généalogistes,* bulletin du Service de centralisation des études généalogiques et démographiques, Bruxelles, janv. 1961, p. 28. Cf. aussi la note 6 *infra*.

[2] Notamment à propos du tranché or/argent. On rappellera ici que la règle (souvent transgressée) de contrariété des émaux concerne la superposition des métaux ou couleurs, mais non leur juxtaposition.

[3] Cela avait parfois été le cas pour la reine Marie-Henriette, née archiduchesse d'Autriche, et pour la comtesse de Flandre, née princesse de Hohenzollern.

pour y rechercher des informations sur la famille de la fiancée royale, ses alliances et, bien entendu, ses armoiries.

D'emblée, le quotidien français «Paris Presse – Intransigeant» publia un blason Morá et un blason Aragon. Quelques jours plus tard, l'hebdomadaire bruxellois «Le Patriote illustré» présentait des armoiries d'alliance Belgique-Morá dessinées par le peintre armoriste attitré du Conseil héraldique de Belgique (l'actuel Conseil de noblesse), reproduites ensuite par un journal hollandais, puis un périodique italien. De leur côté, divers journaux espagnols donnaient les quartiers paternels et maternels de Doña Fabiola avec un blason Morá différent des précédents.

Les armes figurant dans «Paris-Presse», «Le Patriote» et leurs imitateurs étaient *d'or au château de gueules adextré d'un mûrier de sinople surmonté d'un cerf au naturel.* Alors que la presse espagnole donnait d'une part un écu *d'argent au mûrier auquel grimpait un loup, à la bordure d'azur chargée de 7 étoiles d'or,* ou d'autre part un écartelé avec un premier quartier *tranché d'or au mûrier de sinople et d'argent à un chien couché au naturel* avec sur le tout *d'or à la bande ondée d'azur chargée de 9 étoiles d'or* (fig. 2). L'armorial de Rietstap proposait encore deux autres blasons Mora différents...

Il apparut très rapidement que la première version avec le château, le mûrier et le cerf n'était qu'une mauvaise interprétation des armes de la famille asturienne de la Mora, où un corbeau perche sur le mûrier. Peut-être y a-t-il eu confusion dans un texte entre *corvo* (corbeau) et *cervo* (cerf) ? Toujours est-il que l'on ne s'explique pas comment le peintre officiel du Conseil héraldique – encore qu'il ne soit pas un fonctionnaire – s'était aventuré à dessiner ce blason fantaisiste sans être certain de ses sources. On peut s'étonner aussi du fait que le Conseil lui-même ne soit pas intervenu pour démentir l'information, alors qu'il savait pertinemment bien que telles n'étaient pas les armes de la fiancée du Roi ni de sa famille. En fait, ni ce Conseil, ni le Palais royal lui-même, ne semblent avoir eu, à ce moment-là, la moindre idée de ce que pouvait être le véritable blason Morá.

Entre-temps, des héraldistes belges, mieux avisés, profitant de relations nouées lors des récents congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique, avaient pris contact avec des collègues espagnols. Ils avaient ainsi rapidement appris que le marquis de Casa Riera, comte de Morá, défunt père de la future Reine, portait bien le blason écartelé paru dans certains

Fig. 2: Proposition de la presse espagnole.

journaux espagnols, où Morá est symbolisé par le quartier au mûrier *(moral* en espagnol[4]) et au chien-loup, Riera étant représenté par la bande ondée *(riera* = ruisseau en catalan)[5]. Mais on apprenait aussi que, si ces armes étaient bien celles du 4e marquis de Casa Riera, elles n'étaient pas pour autant celles de sa famille ni donc de ses descendants.

Fig. 3: Armoiries Morà.

Le quartier Morá lui-même paraît bien avoir évolué, car on trouve aussi dans la famille un écu *d'argent au mûrier fruité de gueules et au loup contourné passant* (fig. 3), un type de blason fort courant dans le nord de l'Espagne. De son côté, la marquise d'Aguilar, sœur aînée de Doña Fabiola, portait un écu parti, à dextre coupé Morá sur Riera, à senestre écartelé des quatre quartiers de sa mère (fig. 4). On arrivait aussi à la conclusion désolante que Doña Fabiola ne

[4] En Espagne, le mûrier n'est pas un arbuste comme chez nous, mais un véritable arbre.

[5] À noter que, si Rietstap blasonne Riera avec une bande *entée*, donc plissée en accordéon, Don Gonzalo porte une bande *ondée*, ce qui permet de mieux y disposer les étoiles. À l'époque, un dessin hachuré de ce blason vint d'Espagne sans information permettant d'identifier les autres quartiers ; on ne s'est pas posé de question à ce sujet à Bruxelles puisqu'il fallait de toute façon envisager une autre composition.

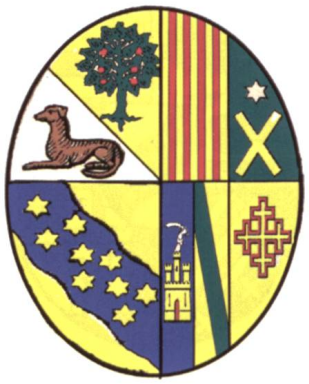

Fig. 4: Armes de la marquise d'Aguilar, sœur de Fabiola.

disposait pas d'armoiries personnelles ou, si elle en avait, n'en faisait pas usage ni ne se préoccupait de ce genre de choses.

Pour résoudre le problème des armoiries de la future souveraine, la solution la plus simple qui venait à l'esprit consistait à utiliser le seul blason Morá, tranché au mûrier et au chien-loup, accolé à l'écu au lion du Roi. C'est alors que l'on se rendit compte que, dans une telle composition, le canidé Morá occuperait une position des plus mal venue par rapport au lion belgique : l'extrémité de son museau se trouverait au niveau de la naissance de la queue du lion, ce qui n'aurait pas manqué de susciter des sarcasmes tout aussi mal placés.

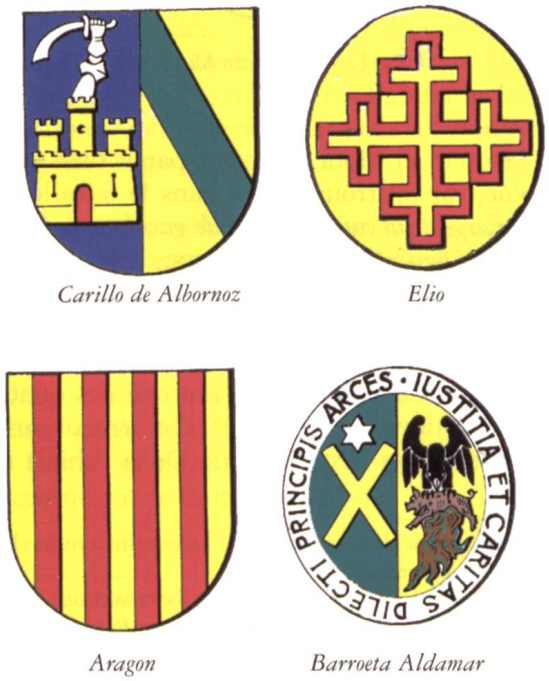

Fig. 5: Quartiers de Doña Blanca de Aragòn y Carillo de Albornoz, mère de Fabiola.

Face à cet aspect gênant des choses, l'unique solution consistait à créer des armes au départ des éléments indiscutables dont on disposait. Combiner Morá avec les seules armes Riera ne donnait pas de composition élégante et posait aussi un problème de préséance entre ces deux blasons[6]. Pour équilibrer la combinaison, on devait envisager d'y inclure des armes provenant du côté maternel.

Doña Blanca de Aragón y Carillo de Albornoz était issue d'une famille portant les célèbres quatre pals des anciens rois d'Aragon[7], dont elle était présumée descendre ; le droit de les assumer ne lui a jamais été contesté. Les armes des trois autres quartiers, Barroeta Aldamar, Carillo de Albornoz et Elio, étaient parfaitement connues aussi, mais elles étaient assez compliquées et il en existait des variantes (fig. 5). En outre, on en serait revenu ainsi aux armes de la marquise d'Aguilar. Par contre, les armes Aragón étaient suffisamment simples et de haut lignage pour être écartelées de manière harmonieuse avec la bande ondée de Riera. Il ne restait alors plus qu'à poser l'écusson familial Morá en abîme sur le tout et on obtenait un ensemble héraldique tout à fait correct et géométriquement bien équilibré.

Dans cet écartelé Riera-Aragon avec Morá en abîme, figurant en tête de cet exposé (fig. 1), Morá est représenté dans la forme portée par feu Don Gonzalo au 1er quartier de ses grandes armes, le canidé étant considéré ici comme un loup. De telles armoiries présentaient en outre l'avantage de s'inscrire dans le même schéma, écartelé avec écusson en cœur, que les armoiries personnelles de la reine Astrid, née princesse de Suède, mère du roi Baudouin[8]. Cet ultime projet d'armoiries de la future Reine, accompagné d'une note justificative bien argumentée, aboutit finalement au service du grand maréchal de la Cour le 17 octobre.

---

[6] Le titre de marquis de Casa Riera avait été concédé en 1833 par la reine régente d'Espagne Marie-Christine à Don Tomás Felipe Riera y Rocés. À son décès, le titre passa au fils aîné de sa sœur, Don Alejandro Morá y Riera, puis au neveu de celui-ci pour aboutir à Don Gonzalo Morá y Fernandez, père de Doña Fabiola. Le titre de comtesse de Morá avait été concédé en 1894 par bref pontifical de Léon XIII à Doña Maria de la Concepción Fernandez y del Olmo, grand-mère paternelle de Doña Fabiola (le port de ce titre fut autorisé en Espagne en novembre 1894).

[7] Les quatre pals de gueules sur champ d'or remonteraient à la seconde moitié du XIe siècle, donc avant l'apparition des véritables armoiries. Ce décor pré-héraldique figure sur le sarcophage d'Ermesinde de Carcassonne († 1058), comtesse de Gérone, veuve de Raymond-Borrel III comte de Barcelone et, par celui-ci, ancêtre des rois d'Aragon.

[8] Écartelé de Suède et de Folkungar avec Vasa parti de Pontecorvo en cœur sur le tout.

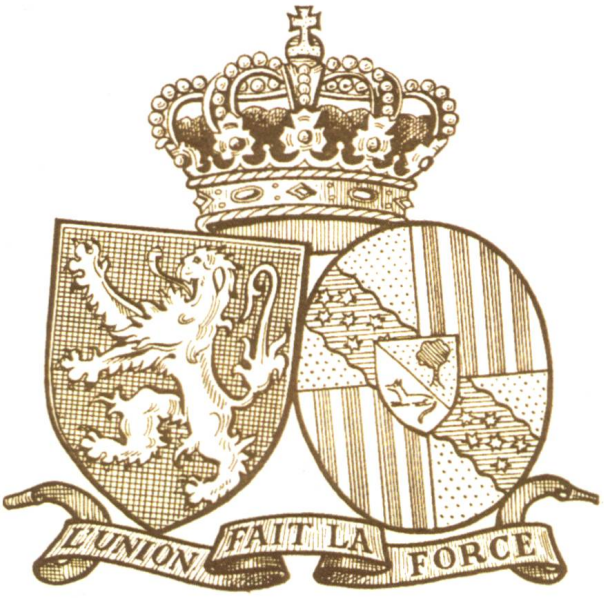

Fig. 6: Armoiries d'alliance du couple royal, Baudouin et Fabiola.

Aussitôt agréé par le Roi et par Doña Fabiola, ce projet servira de modèle pour toutes les représentations des armoiries de la cinquième reine des Belges. Le calligraphe-peintre armoriste du Conseil héraldique fut chargé de les mettre au net ; par respect exagéré de la règle de contrariété des émaux, les fruits du mûrier furent toutefois blasonnés d'or et non de gueules. Les armoiries d'alliance du couple royal apparurent, dès la mi-novembre 1960 (fig. 6), dans la presse[9] et sur divers documents et objets commémoratifs du mariage royal, notamment à la Poste, puis sur les pièces de 50 francs en argent frappées en avril 1961 (fig. 7) et sur les derniers billets de 50 francs émis par la Banque nationale de Belgique (fig. 8). Ce qui conféra un caractère officiel à ce blason.

Une autre version des armes de la Reine est constituée d'un écu en losange parti de Belgique et de l'écartelé. On la trouve sur l'ex-libris (fig. 9), inspiré d'un bas relief du monastère de Poblet (Tarragone)[10], offert à la nouvelle Souveraine et aimablement accepté par elle dès décembre 1960[11]. Peu après le décès du roi Baudouin en décembre 1993, la Reine y a fait ajouter la croix de l'Ordre de Malte, dont elle est Dame grand-croix d'honneur et de dévotion. Ce qui indique bien qu'elle a considéré ces armes comme siennes dans sa nouvelle patrie.

Fig. 7: Armoiries d'alliance, pièce de 50 francs en argent 1961.

Fig. 8: Armoiries d'alliance, billet de 50 francs.

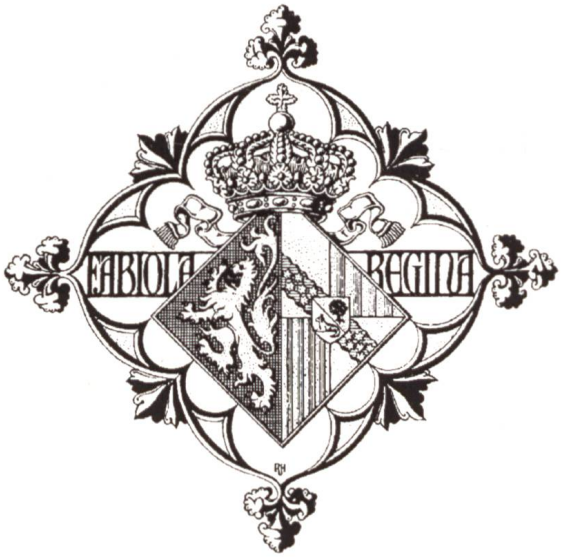

Fig. 9: Ex-libris aux armes de la Reine Fabiola.

Hormis les 3 reproductions officielles, les dessins illustrant cet article sont de l'auteur.

Adresse de l'auteur : Rue Martin
Lindekens, 57
B-1150 Bruxelles

[9] Dans la presse du 17 novembre 1960, on relève cependant que, parmi les cadeaux de mariage offerts entre-temps en Espagne à Doña Fabiola, figure une boîte à bijoux ornée des armes du futur couple royal, où le blason Mora est l'écartelé de son père, le feu marquis de Casa Riera.

[10] Reproduit dans A. de Armengol y de Pereyra, *Heraldica*, 2e édition, Barcelone, 1947, p. 117.

[11] Ce type d'armoiries en parti avait également été utilisé pour la reine Astrid.

Zusammenfassung

Wappensuche für die belgische Königin Fabiola

Als man im September 1960 die Verlobung des Königs Baudouin (7. 9. 1930–31. 7. 1993) von Belgien mit Doña Fabiola Mora y Aragon (*11. 6. 1928) anzeigte, hatte man nicht die geringste Idee, welches Wappen die zukünftige Königin führen könnte. Verschiedene Versionen, alle falsch, sind in der belgischen wie auch in der Auslandspresse vorgestellt worden.

Anhand korrekter Informationen, die die belgischen Heraldiker von ihren spanischen Kollegen erhielten, schloss man, dass, sollten ihr Vater und ihre ältere Schwester Wappen führen, sie als zukünftige Königin ein solches nicht übernehmen könne. Man müsste also schnellstens ein Wappen sowohl aus den Wappenelementen der väterlichen wie auch der mütterlichen Linie schaffen.

Zudem sollte das zu gestaltende Wappen harmonisch sein und den heraldischen Regeln entsprechen. Somit kam man schlussendlich zu einem gevierten Wappen Riera/Aragon mit Mora als Herzschild. Der Vorschlag wurde Ende Oktober 1960 vom König und von Doña Fabiola angenommen und somit zur offiziellen Mustervorlage der 5. Königin der Belgier.

Resumé

Lorsque furent annoncées les fiançailles du roi Baudouin de Belgique avec Doña Fabiola Mora y Aragon en septembre 1960, personne n'avait la moindre idée de ce que pouvaient bien être ses armoiries. Diverses versions, toutes erronées, ont été publiées dans la presse en Belgique et à l'étranger.

À partir des informations correctes recueillies par des héraldistes belges auprès de collègues espagnols, on a conclu que, si son père et sa sœur aînée portaient armoiries, la future Reine n'en faisait pas usage. Il fallut donc rapidement en composer à partir des éléments dont on disposait, tant du côté paternel que du côté maternel.

Ces armoiries devaient aussi être harmonieuses et conformes aux règles de l'héraldique. C'est ainsi qu'on arriva finalement à un écartelé Riera/Aragon avec Mora sur le tout. La proposition fut agréée fin octobre 1960 par le Roi et Doña Fabiola et devint ainsi le modèle officiel des armoiries de la 5e reine des Belges.